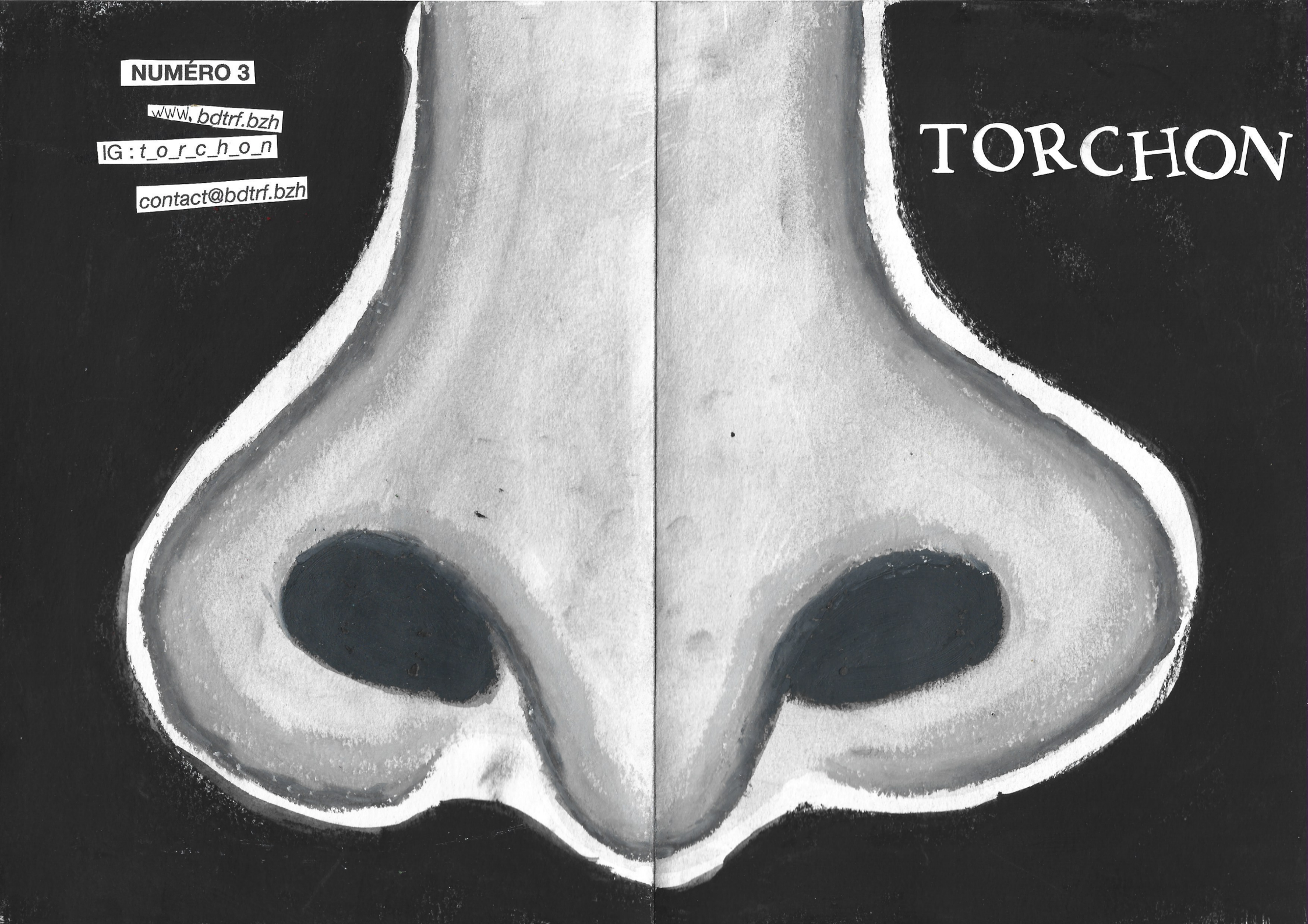
NUMÉRO 3

www.bdtrf.bzh

IG : t_o_r_c_h_o_n

contact@bdtrf.bzh

# TORCHON



LE TENNIS

Tant qu'il en conserve un c'est l'essentiel qui se rapproche doucement d'un bout de chemin. Une trajectoire qui s'en sort parfaitement avec beaucoup d'effet et qui dans le terrain redescend au dernier moment. 15 A. Il était monté facile au bloc dans un angle formidablement trouvé par l'américain. Jeu rondement mené et rincé. Il faut qu'il y ait un soleil, une espérance, que quelque part brûle la flamme de la résistance. (Chanson). Toutes les lignes mènent à Rolland Garros. Tiens c'est bizarre, les miennes non. Fournisseur officiel de la reprise en direct pour être honnête c'est décousu avec un jeu d'avance. Pas de rythme régulier. Cagnard écrasant les corps. Erreurs des deux côtés du match sur courant alternatif en fin de set qui coute cher. Défense du mauvais côté du bon choix et comme tout à l'heure ça va dans le filet généreusement ouvert. Il ne s'est pas fait soutenir par le jeune espagnol qui dans ce jeu cherche à trouver de la hauteur. (Hurlements). Faute. Il déporte l'espagnol en dehors de son break qui mène et donne l'impression de ne pas forcer. Il est loin derrière lui et a du mal sur l'alerte de la seconde manche et commet de nombreuses fautes criantes. On l'a vu demander un second souffle qui ne vient pas pour l'instant. C'est bien joué et bien distillé pour un garçon qui en janvier a dit je préfère le dur et a vite vu qu'un seul homme avait fait mieux que lui. Et bien non. Il avait fait mieux mais cela ne lui a pas souri juste derrière. Enfin un peu d'air pour chercher 5 jeux à 4. L'entrée défit la légende du public du court qui n'est pas encore plein mais pas loin. Il était tête de série quand il n'était même pas né sur le circuit ATP. (Musique à la con). Ça va être énorme dans quelques instants ce duel que l'on attendait depuis 20 ans d'écart qui s'échauffent le début des deux hommes avec 20 ans d'écart qui s'échauffent tranquillement et c'est quand même une surprise. Il est à trois petits points de faire des erreurs aussi faciles dans la raquette de l'espagnol. Il a bien tenu ses deux balles de set solides et compactes après des frappes de drone. Faute. Il est devant et il mène le tennis mondial mais ils ont des huitièmes de finale pour faire un point avec l'ennemi. Maintenant on va s'installer dans le choc des générations. Record absolu face à la pépite présente l'an dernier face à son idole. Faire face à celui qui vous a fait rêver J'avais son poster tellement c'était loin et il m'a fallu me détendre pour prendre un exploit mieux armé que moi je ne l'étais à mon actif et ça fait deux ans qu'on parle de lui et il est en pointillé face au calibre d'un joueur de 39 ans et c'est maintenant ou jamais pour montrer son meilleur visage. Les statistiques sont affolantes pour la vingtième fois, imaginez un peu le défi. Le plafond de verre on l'attend pour qu'il rejoigne la caravane dans un bon jour. Évidemment il a ça dans un coin de son jeu. L'état de sa hanche inquiète avant qu'il ne reçoive l'ovation qu'il mérite. Gros plan, on va voir ce que ça donne sa grosse bataille au tour précédent. C'est un *turn-over* qui gagne tout le temps dans la cité phocéenne. Le vif du sujet est plein à craquer face à 3h30 de bataille. Il a passé moins de trois quarts d'heure qui n'ont pas été aussi simple que quatre manches dans les deux premiers matchs et il l'a perforé. Il va falloir qu'il tienne le fond de court en cadence. Pour la première fois c'est la chaleur qui est quasiment pleine avec l'ombre quand ils veulent. L'affiche fait saliver une communauté avec derrière elle le serbe. C'est le piège qui est très puissant et aime incliner le tempo balle à quelques centimètres du dans l'échange. C'est un tireur d'élite qui met dans le mille la balle à quelques centimètres du couloir avant la salle à manger qui part à 219 à l'heure sur l'accélérateur. Ce coup droit énorme avec cela dit une trajectoire avec de l'effet et une balle de break écartée. Dommage il est encore véloce le bougre et se fait des positions très reculées et sait qu'il va taper fort. C'est pas idéal exactement et il le connaît bien ce recul qui ne se libère pas si facilement. Quinze zéro Ça en fait des zéros hein ! Trente zéros et ça en fait encore plus ! Quarante zéros !!! Jeu blanc qui marque son territoire depuis le début du match avec des passages à vide. Le problème est moins expérimenté avec son épingle du jeu dans une autre paire de manches aujourd'hui face à un expert-comptable. Il faudra laisser des balles avec cette hauteur et la puissance des frappes de balle dont il raffole. Il faut le souligner. Tenue tons pastels accordée à la terre battue par le serbe. Dommage, il est un peu chanceux dans le coup droit de replacement dans la vitesse surpuissante de la moyenne des joueurs. On est au-dessus. Première occasion de service de jeu et je peux vous le dire il est très fort à 216 le plus rapide, ça envoie ! Temporiser à 160 km/h c'est une punition de jeu de retour alors je libère la vitesse d'exécution d'une force monumentale qui mène 2 à 1. (Publicité merdique ce soir sur France 2 à 21h). Qu'est-ce que tu vas faire ? Ce serait irréversible la semaine prochaine d'aller au cinéma avec les 80% que tout le monde cherche. Faites la différence avec le tennis et le numéro un de l'affiche du jour trois fois vainqueur de la pépite du serbe en tenue camouflage bien ancré sous sa casquette. Ils ont lâché les coups de chevaux dans un *passing* de couverture qui suspend la balle *let*. 19 coups à disputer. Ah la la, c'est fantastique comme il place d'adversaire dans une fraction de seconde pour lancer la balle en plein dans le visage à gauche ou devant ou derrière. Revers de première seconde pour jouer par crainte de se faire agresser par le soleil. Il n'a pas claqué de première pour prendre son temps sous sa casquette. J'ai eu un peu peur pour lui à s'essuyer le visage irrité qui se plaint de la chaleur paradoxale et demande de jouer tôt et c'est pas très logique. Grosse fatigue vers 21h. Il fait 34 à l'ombre en plein après-midi et le lendemain il y a un match de foot magnifique (coupure de son). 7 3003. Impossible de vous traduire ce qui se passe avec le langage des mains qui est un peu universel et extériorise les choses qui gênent le soleil et ça sort dans son tennis depuis le début de toujours du fond du court avec un gros bon coup et la bonne profondeur de zone. Il est convaincu qu'il a une seconde pour pouvoir prendre un risque. Il fait ce qu'il veut et il est impitoyable sous pression à 9,5 et je ne sais pas comment il mesure la qualité de ce coup de spécialiste qui flotte vers un monumental revers. Bien jugé. Il s'engage dans le court enfoncé en coup droit qu'il s'agit d'essayer plus vers l'avant pour voir comment il va faire deux mètres derrière la plus grosse sur terre. Ce n'est pas trop court pour un *passing* approuvé par deux balles de *break* en tentant des choses. Il est extraordinaire juste dans le coin et glisse sur ses appuis. Ils ont des semelles spécifiques qui patinent avec un gros moteur dans les membres inférieurs. 4 jeux à 1. Et soudain 1998, j'ai 18 ans. Le plus important c'est une ligne blanche qu'il continue de suivre jusqu'à l'électricité verte et c'est votre style de jeu d'expérience qui fait la différence. Il mesure ce qui le sépare de la justesse des questions et se demande comment faire. Il est sur des standards saignants et une copie parfaite. Faute. Double *break*. Avantage première manche avec un brésilien qui râte et râle très peu dans les échanges. Crocodile et trente zéros qui changent de prise en reculant : parfait. Et il n'a pas eu le temps de s'organiser pour refondre la partie. (Jeunes qui courent après les balles jaunes). Deuxième frappe de vitesse sans s'organiser dans la diagonale du monument en revers. Il pourrait jouer vite les yeux fermés dans la diagonale de couloir et jouer sans jamais rater cinquante balles de suite. Et encore il n'y a pas eu de match en 25 minutes et attention de ne pas passer à côté d'un match long en faveur du serbe. Il joue sur un court flottant avec l'avis de nombreux joueurs pour cadrer et régler sa mire et la chaleur, et le court qui est immense et il faut jouer libéré. Double faute à la prise d'antenne avec votre idole et son poster au-dessus de son lit et le décrocher et aujourd'hui pas de place pour se ressaisir. Il ne rate rien après 27 minutes. Quinze quarante, on va pas lui en vouloir sur son point fort. J'ai les dents qui serrent. Faute. Fabuleux cette déferlante dans son couloir double-sofa. Il fait chaud sous la casquette. Serbe, brésilien, voilà ce qui fait mal. Ça peut lui faire du bien à égalité pour créer un premier déclic. Magnifique. Service court avec effet comme un coup franc qui contourne les murs de défense. Que c'est dommage car il était amorti par le serbe à égalité. Il est dans sa bulle de soleil et sa trace (décidément). Il le bon côté qui était parti le tient bien dans la même zone très appuyé. Il était sur la balle qui rebondit avec le loisir de la croiser et à bout de bras. Il est extraordinaire et il est tranquille et ça va très vite cette balle qui croise. Ouf ! Grosse première sur le bon côté qui était parti tellement vite. On le stimule davantage. Il remporte une belle bataille pour les nouvelles de l'espagnol qui est relancé. Ah vous aimez ça ce service pendant une heure et un mauvais jugement qu'il laisse passer et attention de pas se faire *breaker* au jeu précédent. Ça peut basculer dans l'autre sens et faute. 40 A. Ce n'est pas terminé et en attendant la première manche on est en mode express face à la pépite brésilienne qui devrait le débloquer pendant le bras de fer et reproduire ça tout le temps pour pouvoir freiner franchement la première manche sur son propre engagement et contrôler le cours de la relance avec deux *breaks* de retard. Sait-on jamais. Faute (hurlé à 0-15). Il faut en profiter de son adversaire, c'est pour ça que je dis ça car elle était juste à quelques millimètres de sa ligne. Il regarde la trace qui prend la ligne de tension sur sa mise en jeu qui est pleine ligne et balaye une balle trop longue. Il râle encore car c'est un sanguin pour un serbe imparable comme vous le disiez encore une fois. Retour moyen. Punition revers. Un match étouffant d'émotion comme ça c'est inoubliable.

Alexandre Bellenger
Alice Bellenger
Bastien Dommergues
Samuel Durand
Gildas Moisan
Serge Maburin Thébault
Sébastien Värnald
Illustrations
www.bdtrf.bzh
contact@bdtrf.bzh

## GESTE TORCHON

Je vis nu chant. J'enroule mes mots dans mon torchon. Je ne touche plus le sol. Je me suis immunisé contre toutes les addictions, sauf celle de la poésie.

Je dérive, cerf-volant, au milieu des maigres nuages blancs encore présents dans un ciel bleu. Le lumineux occupe mon cerveau. Aucun souci de plaire ! Nul besoin d'être adulé ! Je suis l'ignorant anonyme du secret échappant au grimoire du savant, l'ogre gourmand des simplicités mystiques. J'échappe aux contraintes pesantes d'un système sclérosé.

Alors, peut-être, osé thaumaturge, un jour, je dissoudrai la ferblanterie des intellectuels dans une phrase presque nue qu'habillera seulement des fétus du silence. J'aurai accompli mon geste, torchon.



sens avoir pesé sur le tout. Déjà penché sur la réalisation d'un futur album ? Et dans le fond, dans l'immédiat, le groupe nous offre très peu de concerts. Et on comprend pourquoi. On se demande à quoi des concerts Rosa Yemen ont bien pu ressembler, quel sens peut bien avoir un concert Rosa Yemen ? Tout est dans le disque. Exhaustif et concis. Le fait même d'en faire une chronique paraît soudain douloureusement dérisoire. Que rajouter ?

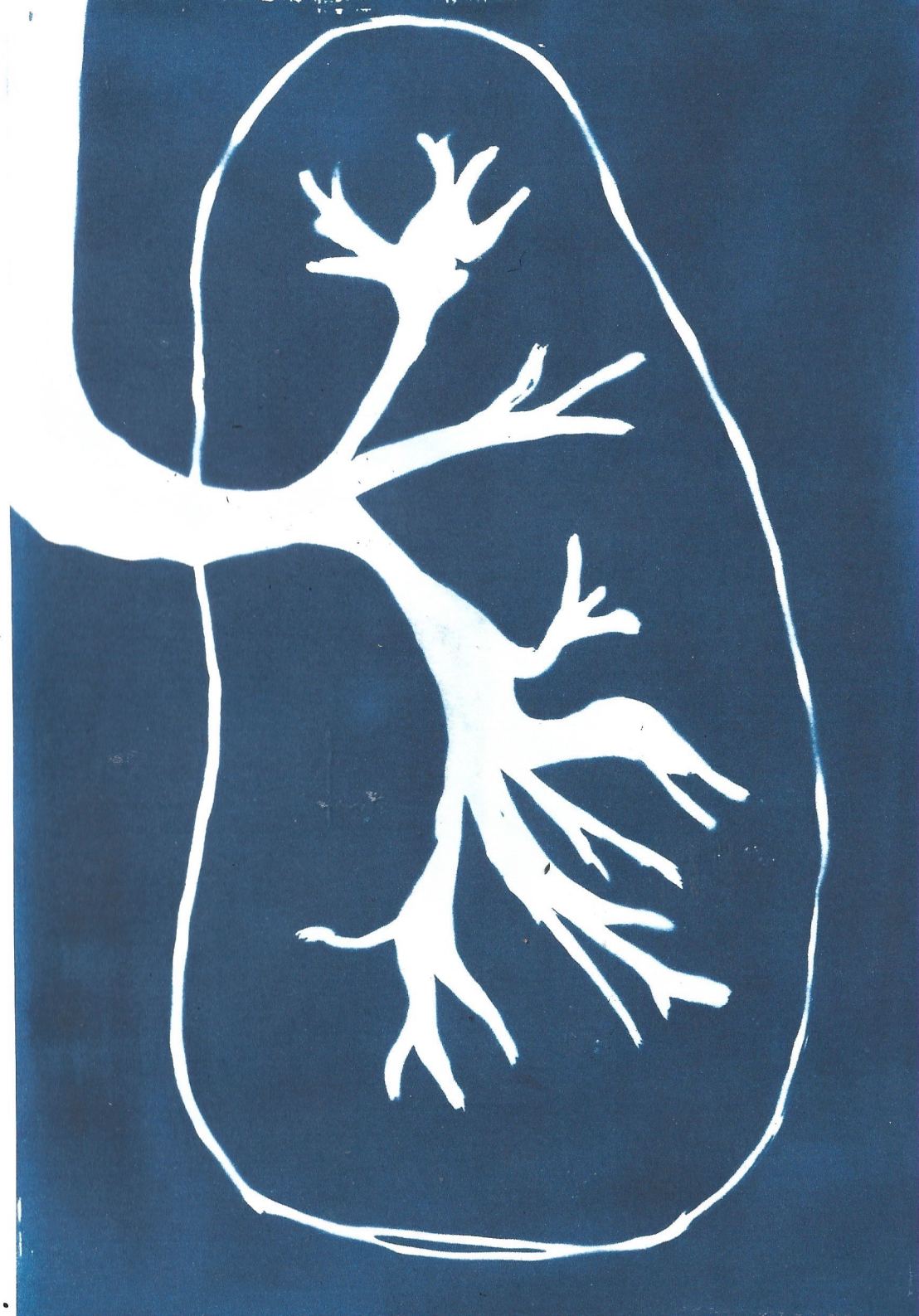
Rosa Yemen est un de ces disques rares, dont précieux, et de ce fait à chérir, garder près de soi, à conserver et protéger comme le témoignage d'une grâce retrouvée en plein vol, comme cueilli dans le moment, retranscrit sur le temps, dans un langage par la force des choses improvisé sur ceux dans le temps, une distorsion pour chance documentée un instant fait infini. Un mouvement et sa trace à jamais gravés. Qu'on a donc la chance de pouvoir revisiter à volonté.

Préserver sa fraîcheur et sa modernité. Ne pas laisser la vision d'un disque s'effacer, mais laisser

garder vivant. C'est à dire le garder un peu secret. En évitant donc par exemple de l'inclure dans la moindre liste, classement des disques les plus importants etc. ou de l'abandonner dans le moindre Top 10 par exemple. Mais cela va sans dire. Quelle idée.


**TORCHON #3**

Juin 2026
Fait à Auray (FR56)
Tiré à 125 exemplaires
**Contributeurs :**
Alexandre Bellenger
Alice Bellenger
Bastien Dommergues
Samuel Durand
Gildas Moisan
Serge Mathurin Thébault
Sébastien Värnild
**Modèle :** Esteban
**IG : t_o_r_c_h_o_n**
**www.bdtrf.bzh**
**contact@bdtrf.bzh**

**9 minutes avec ROSA YEMEN : « Aux Amours, Rosa Amour, Aux Amoureux ! »**

Si je ne devais plus posséder qu'un disque, ce serait ce disque, Rosa Yemen, à la fraicheur éternelle, à vie enfantin, jubilatoire, authentiquement libre, en marge de tous les autres enregistrements que je connais et possède, le premier 45 tours de Lizzy Mercier Descloux. Un groupe qui joue. Jeune à perpétuité, à l'abri des assauts du temps, inscrit ailleurs que dans l'espace, gravé dans l'instant, partie intégrante, signe perpétuel.

Alors, ça ne prendrait que 9 minutes de lire et écrire ce texte. Et cela suffirait. Au secret de prendre son temps. Un moment pour se révéler.

Rosa Yemen fait partie de ces bijoux atypiques, ces œuvres en marge, qui nous enrichissent dès leur découverte, et nous font grandir à mesure qu'elles grandissent en nous. Enregistré en une poignée de secondes, Rosa Yemen frappe avant tout par sa concision, qui lui confère entre autres choses une densité émotionnelle incommensurable. Et il semble avoir été enregistré dans un égal état d'urgence et de nervosité, à vif. Par un groupe éphémère, comme monté pour l'occasion et dissout aussitôt. Un château de sable voué à retourner à la mer. Un jeu d'enfant.

Tout y est en effet léger, frais, spontané, bref, immédiat. Mais aussi perturbant, démoli, malade. Rosa Yemen est une œuvre portée par ce qu'elle a de duelle, à tous les niveaux. Comme un être vivant... Il ne manquerait plus alors que son titre soit aussi un nom... Vulnérable, à fleur de peau, Rosa Yemen fait de sa fragilité une force en exposant sa pudeur au premier plan. C'est la musique d'une douleur et lutte, d'une aliénation et d'une fuite en avant. Pour une musique tantôt désenchantée, brisée, saccadée, cadencée, faite d'onomatopées et de cris, mais semblant émaner d'une prisonnière ne se laissant pas souffrir, mais luttant, insurgée, révoltée, intranquille, inquiétée, précipitée. Et pourtant joueuse, rieuse, moqueuse. Conférant à l'œuvre une qualité comique, humoristique, empruntée de second degré. Un second degré participant lui aussi de son étonnante force.

Avant même d'être écouté, ce disque est un pied de nez immédiat au monde trop sérieux contre lequel il s'insurgera ensuite en musique. Les crédits pour commencer glissent une faute dans le nom de famille de Lizzy Mercier Descloux, et la privent de son prénom : « MERCIER DESCLOUDS : guitar voice ». Pour ce qui est de son binôme, Didier Esteban, c'est la nature et fonction de son instrument dont on n'est plus trop sûr : « ritmic guitar ». N'oublions pas ces fameux musiciens derrière les percussions et les samples d'Antonin Artaud (non cité), rien n'apparaît. Pour ce qui est de la sortie du vinyle, la pochette indique la date de 1978, alors que le cœur cerclé du disque indique 1979. Bon...

Niveau vision artistique et business, le disque est produit par « ROSA YEMEN & M. ESTEBAN », c'est-à-dire par un personnage fictif et absent à la fois par le nom du groupe, personnage fictif autour duquel le disque tournera, et un être de chair et de sang, guitariste "ritmic" du groupe, M. Esteban. La confusion la plus totale règne maintenant entre fiction et réalité, pour le plus grand plaisir on s'en doute des créateurs du projet qu'on entend presque déjà rire comme des enfants effrontés, tournant en dérision les efforts et le sérieux d'ordinaire déployés par les musiciens sortant un disque. Du côté de la couverture, elle est attribuée à YEMEN ! Donc à une entité fictive. Et pas même entière Rosa Yemen. Tout juste « Yemen ». Sûrement meilleure productrice que Rosa, voire que Lizzy ? OK.

Ah oui, j'allais oublier. Le guitariste Didier Esteban choisira d'apparaître en tant que DJ Banes dans les crédits du disque suivant, l'album 45t Press Color, pour couper court aux critiques que celui-ci pourrait recevoir avant même de paraître, compte tenu du déluge de moqueries tombé sur Rosa Yemen où il utilisait son véritable nom. Car oui, malgré les soutiens de ses fanatiques de la première heure, parmi lesquels Patti Smith, Lydia Lunch, Thurston Moore, ou Richard Hell, Rosa Yemen provoqua le dédain et les rires. Paroles inaudibles, mélodies inexistantes, rythmes brisés, structures bancales, chaos. Certains disent que c'est beau à en pleurer...

Neuf précieuses petites minutes qui semblent courir à bout de souffle. Et ce qui rend cette musique si puissante, c'est que l'on est entraîné soi-même dans cette course délirante, témoin autant qu'acteur de ses sorties de route. Elle nous travaille au corps. Semble créée en même temps qu'elle est jouée. Sans pour autant être totalement improvisée. Ayant ses jalons, mais traités à l'humeur du son, soit respectés à la lettre, soit utilisés comme sources d'inspiration, soit complètement ignorés.

Le cœur de cette musique est Lizzy Mercier Descloux, qui semble se livrer naïve et brute, à des ennemis contre qui rester enfant. Avec pour seule arme l'émotion d'une musique totale. Jubilatoire. Enfantillage. Accidents. Déconstruite. Hurlements. Joie. Incantations. Dépossédée d'un mode d'expression lui convenant. Insurgée. Langage neuf. C'est-à-dire que lorsqu'Ornette Coleman déclare : « Music, to me, is the sound of your emotions », il faut, comme Lizzy, le prendre au mot.

Et voilà comment les mots perdent la plupart du temps leur sens habituel ou premier. Ils sont baragouinés, mâchés, haletés, criés, ris, moqués, sautés, abandonnés en cours de route. Soit on se laisse alors bercer par cette langue neuve aux intonations improbables, soit on cherche à comprendre. Et on lit les paroles telles que retranscrites à l'écrit au dos de la pochette.

On découvre alors que notre oreille nous a joué des tours et fait entendre tel groupe de mots au lieu de tel autre initialement prononcé et écrit. Mais on s'aperçoit aussi que si les paroles écrites sont bien la fondation de ce qu'on entend ou du moins sommes censés entendre, elles n'en sont pas moins improvisées. Lizzy pioche en effet librement dans les textes certains mots ou blocs de mots de tel autre morceau pour les déclamer au beau milieu de tel autre, et la guitare de Lizzy, cinglante, parlée, rythmique, incantatoire, y répond. On a alors la confirmation de ce qu'on présentait.

Rosa Yemen est à la fois composé et improvisé.

Un phénomène en particulier de sa structure, qui laisse penser qu'il est voulu et composé quant à lui, façonne toutes les paroles : la répétition fréquente de mots ou blocs de mots à trois reprises, comme incantations désespérées, où l'on sent Lizzy particulièrement proche, et s'adresser à nous, ce qui semble être l'intention première de la création de l'œuvre Rosa Yemen : nous toucher. Et si possible nous intégrer, entrer en nous, et nous toucher au plus profond. Au cœur. Aux tripes.

*Rosa Vertov – Pissoir de pays de l'Ouest / 2x Tous* journal (j'ai toujours entendu « Deux ») / *Tous journalistes policiers / Policiers / Lips / 3x Rosa Moro* (j'ai toujours entendu « Aux Amours », comme une déclaration, un poing levé, brandi par Rosa Yemen, le cœur de sa lutte, et j'aime m'en tenir là) / *2x Pissoir d'ampex / D'ampex / Maïnien /* Sample d'Artaud à la radio que j'entends comme : *« Faut pas quitter. J'suis en train d'pisser. Partez. Quittez » / 2x Vous arrêtez / 3x Dora Moro / Tic Tac / Skip school / 3x Rosa Moro / Clock*

*Herpex Simplex – Herpes Simplex virus number one / Herpes Simplex virus number two / Beta / 2x Betamolisma / Absorba / Lips / Back of the tongue / 2x Erecta / Saliva / 2x Beta / 3x Rosa / 3x Fucking*

Rosa Yemen c'est l'histoire d'une quête rimbaldienne, androgyne, équivoque, insensée, semblant survoler la vie. Il y a de l'Antonin Artaud aussi, là-dedans. La quête d'une enfance mise à mal. Alors, dans l'exercice vital auquel s'adonne Lizzy, épuré, décharné, à vif, tout est dérangeant. C'est-à-dire ici salutaire, compte tenu de l'enjeu du combat, laissant surgir du chaos « voix, guitare », par-delà le beau, le sublime. Et on peut pleurer à l'écoute immersive de Rosa Yemen.

Peu de disques sont allés aussi loin, et de manière aussi concise et légère, dans le dépouillement et la force brute de l'affect. « Raw power » ? Rosa Yemen pourrait le dire : « I'm a street-walking cheetah with a heart full of napalm. » C'est le son d'un enfant face au monde détraqué des adultes. Naïf, cherchant une langue, s'en créant une qui culbute, insondable et sans filtre. La langue d'une musique à nu. Sauvage.

La « ritmic guitar » de Didier Esteban dont le tempo fait écho à la fuite en avant de Rosa Yemen, trace une trajectoire droite, mais celle-ci est systématiquement coupée, et de façon cinglante et imprévisible par la « guitar, voice » sans pitié de « Mercier Descloud », funambule dansant nonchalemment sur la ligne de crête séparant composition travaillée et improvisation, fil déroulé et interjections, tantôt liant tantôt séparant les trois instruments, dans des face-à-face ou des corps à corps miraculeux.

Créatif. Nouveau. Moderne. Né d'une vision, pure, arrangé avec les moyens du bord, limités, joué à l'instinct, primitif, à peine commencé déjà fini, éphémère, et finalement produit sans prétention, est déjà histoire ancienne à ce stade, obsolète. Un instant. Au présent. A jamais. Creusé au cœur du temps. Protégé. Un Instant lové. Au cœur du temps. Un présent à jamais. Jamais pris par le temps. 9 minutes proclamées. « Time Proclaim Present Over. [...] Present Time [...] Proclaim Present Time [...] Present Proclaim Time Over. » Brion Gysin, Present Time, 1959-65, 1975

Rosa Yemen est un de ces disques à conserver comme le témoignage d'une vision, le moment de grâce fait éternité, capté en plein vol, comme croqué dans l'instant, et retranscrit dans le même. Le tout avec style, dans une langue neuve. Un chef d'œuvre moderne. Le cosmos éclairé à l'allumette. Ce petit 45t a l'air innocent parce qu'il l'est. Il ne cache pas son jeu, ne masque rien, mais justement bien au contraire, s'expose fragile, malhabile, et c'est là sa force ultime. Il n'est rien d'autre que ce qu'il prétend être. Sa pochette moqueuse, sa musique éphémère, son groupe temporaire. L'enfance aux manettes. Et le plus beau de ses cadeaux : au bout du délire, sortie littérale du sillon, tournant sans plus d'arrêt, au silence sans arrêt tournant, le chuchotement du temps, au présent, à l'abri bien au creux, le plus long, le plus lent, l'ultime secret : l'Instant.

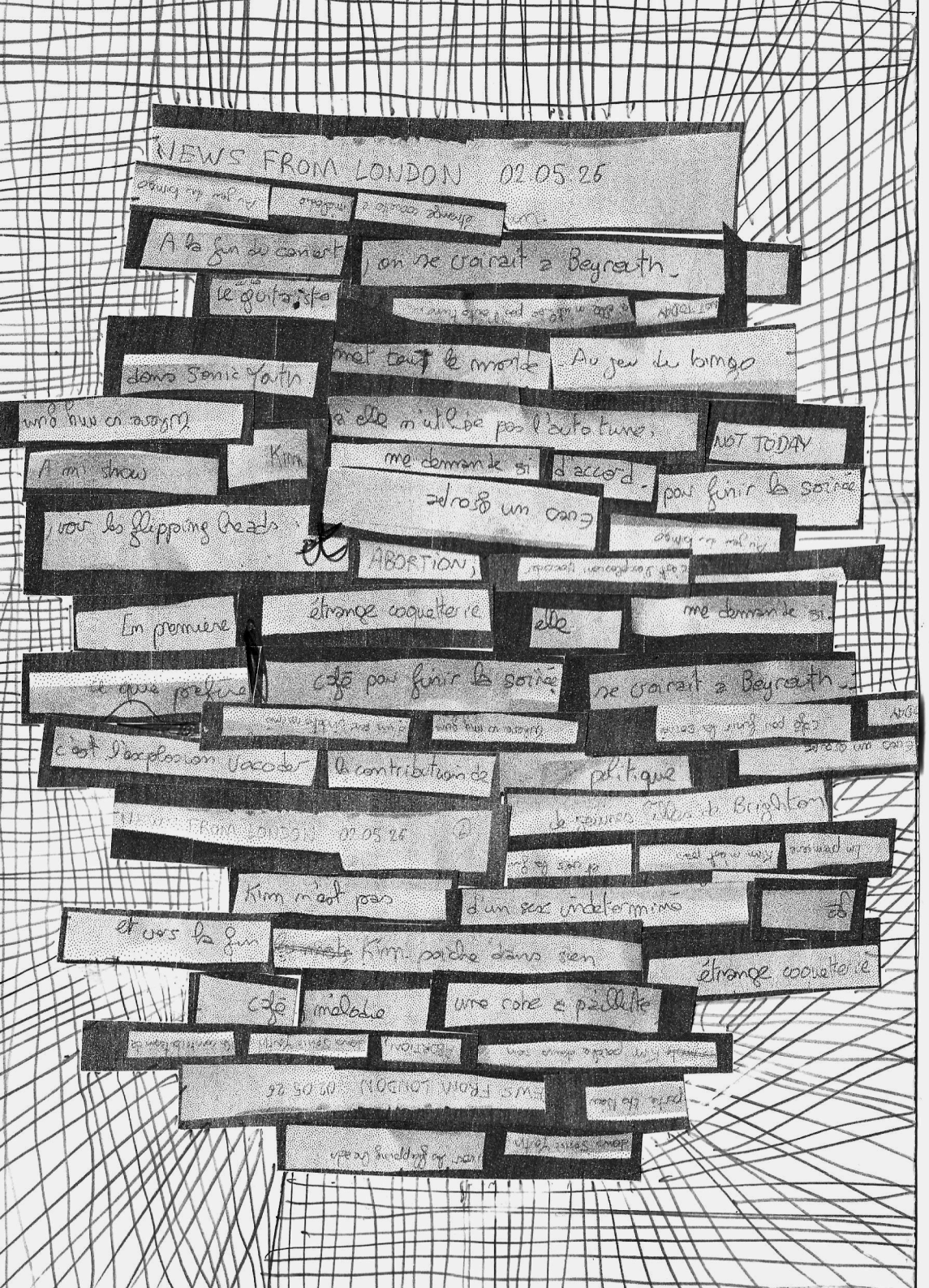
Dorénavant que serai-je ?
Si je suis un bourreau
Si je suis un homme libre
Qui pourra me définir ?
Qui pourra m'engoncer dans ses catégories
Et si je suis un bourreau
Qu'est-ce qu'aimer peut vouloir dire ?
Les choses sont toujours belles dans les commencements
Tout est pétri d'idéal
Et les serments portent en eux les dérives
Le temps vient polluer la beauté virginale
Doucement la vulgarité du quotidien
La violence et la dissonance de l'être
Viennent salir la pureté immaculée du possible inaccompli
Comme si les constructions humaines
À l'image du corps
N'étaient vouées qu'à une inéluctable déliquescence
Qu'en ferai-je ?
Si je suis un bourreau.
Je devrai m'empêcher, je devrai m'entraver
Me retenir de croire
Refuser la torture
Et fuir !
Que serai-je ?
Si je suis un homme libre ?
Bardé d'offense et de duplicité.
Tortionnaire inconscient.
Je n'habite pas le monde
Des citoyens modèles
Des hérauts de vertu
Mon éthique est une absence
Si je suis un bourreau,
Je devrai disparaitre
Non pas pour être libre
Mais seulement pour l'autre
Par lucidité
Dorénavant qui pourra me définir ?
Si je suis un homme libre

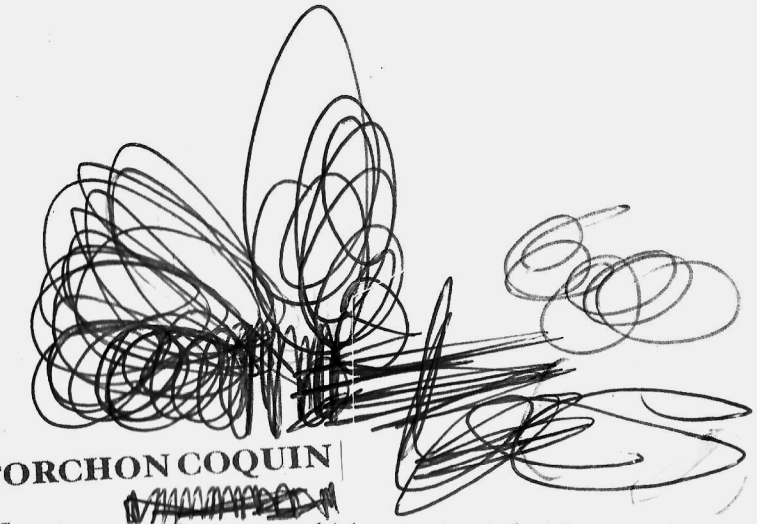
Je ne me soumets pas
Je ne soumets personne
Bourreau involontaire
Que serai-je dorénavant ?

Un miroir sans image
Un cri sans écho
Un chant sans auditeurs
Une erreur par trop banale
Une erreur crasse
Le temps qui passe.
Femme, mon éloge est sans objet
Si je te torture à présent
Que serai-je ?
Si je suis un bourreau
Je ne peux être libre
Spasme hypocrite d'une faiblesse pratique
Si je suis un homme libre
C'est toi que j'émancipe
Et bourreau je te quitte
Je te rends ta lumière
Dorénavant que serai-je ?
Ma conscience est-elle abimée ?
Serai-je un lâche sans attache ?
Un bourreau émasculé ?
Si je suis un homme libre
Je détache de moi
Faiblesse et ressentiment
En crachant un venin sans victime
Si je suis un bourreau
J'irai dans ma caverne
Torturer mes sommets
Et mes bas-fonds obscurs
Impossible, seul
Improbable et absent
J'irai parmi le siècle
Triturer l'horizon
Dorénavant que serai-je ?
Si je suis un homme libre
Si je suis un bourreau

## La sainte baignoire

Aux danses de ces flammes blondes
Mes estomacs se recroquevillent
C'est décadent que mon petit monde
Des douleurs dans les chevilles
Il fait glacial au rez-de-chaussée
Il fait glacial dans mes draps
À la lueur des astres dorés
Dans l'eau souillée je gerbe trois fois
C'est la naissance de l'enfant Dieu
Et envieux je fixe seul dans la baignoire
Le jet sain quand vient le soir
Comme d'un doux vœu, je gerbe trois fois



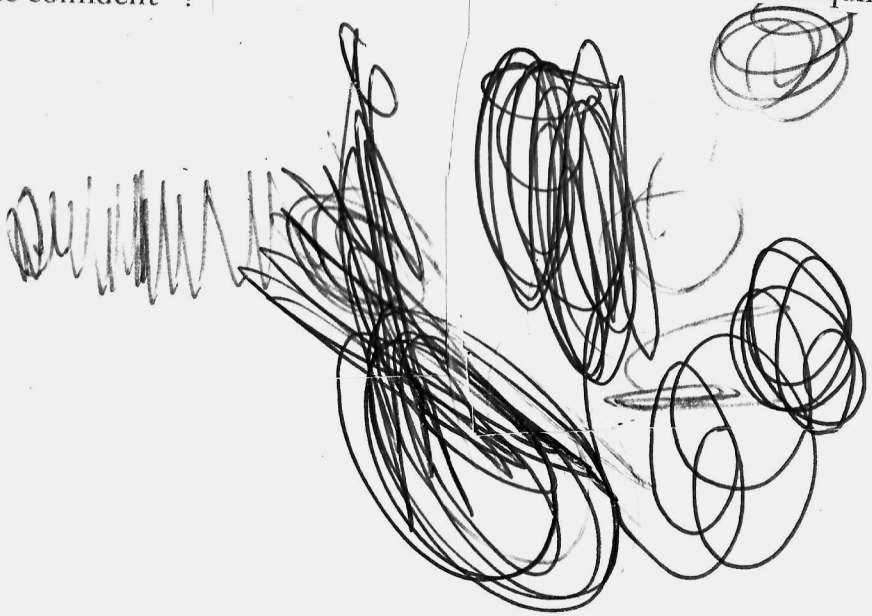



## TORCHON COQUIN

Jardin fleuri que couvre un ciel blanc teinté de bleu. Un banc, vide, vermoulu et moussu.
Aucun verbe n'anime le tableau.

Cependant , dans ce parc tranquille , sur un fil, suspendu par deux grossiers poteaux de bois et retenus par des épingles à linge, frétillent dans l'air, sous le souffle d'un vent taquin, une robe d'été bleue, une culotte et un soutif jaunes, un torchon blanc.

Que fait-il là le copain entre deux symboles de la féminité, le coquin ou le confident ?



# gens que j'ai vus

## 2023

20.11
nolann [redacted] en vélo dans la rue de la boulangerie

21.11
lucile 4bleue chez leclerc

22.11
tao devant chez jeanne

25.11
aaron à chaperon
lylou c[redacted] devant chaperon

27.11
marceau qui rentre chez lui

29.11
maë et nolann qui rentrent ensemble en face de pleine campagne
victor au théâtre

01.12
lucile en voiture à léaulet

03.12
amaury camille kevin antoine théo julie et tiphaine et théodore au marché de noël de crach

04.12
mme c[redacted] au leclerc
ted et jeanne au leclerc

08.12
lylou c[redacted] petronille romane anouk basile et emma la voisine à l'allumage des décorations de noël d'auray

09.12
louis 3e et des potes à lui à intersport

15.12
natal qui rentre chez lui

23.12
louis et des potes à lui de 3e à auray

26.12
li-meï, méline lylou c[redacted] charlie et louna à auray

28.12
amandine et ses sœurs et sa mère à leclerc

## 2024

01.01
pétronille et romane en voiture à auray

03.01
anton de st maur devant le rosaire

10.01
mr G. [redacted] et son fils dans le parking de bricomarché

12.01
mr G. [redacted] dans la rue

15.01
aaron qui lit des mangas à leclerc culture

18.01
tao et marine en voiture a léaulet

24.01
nolann [redacted] dans la rue

26.01
maë, son frère camille 5e la mère de jade et evan à ste thérèse
marceau en voiture
le père de charlie en moto

29.01
mme C. [redacted]t a emmaüs

31.01
maximillien à côté de la gare
héol en trottinette vers la gare

06.02
sidoine au spectacle de thomas deseur

09.02
sacha emma et esther 3e romane 4c
tamara maël ilia thais jaouenn

NO

poste the New

# TORCHON

TORCHON #3

Le bleu du jour me regarde du coin de l'œil
À travers les rideaux
Il est matin
Un nouveau soleil à venir
Et dans mon ventre
Le nœud sordide de la société
Dans mon esprit
Les poèmes hasardeux que je n'ai pas écrits

Une lointaine indifférence
Me rappelle que je suis banni
Du monde
Par un processus biochimique
Et mon étoile divergente
Reste solidement accrochée
À l'absence qui me constitue

Il est matin ne soyons pas ingrats
Ici point de gravats
Ni de soldats qui violent
Rien que la routine caniculaire
La ronde des jours
Et les moteurs des voitures

Les oiseaux du parc disent bonjour au ciel
Et au revoir aux étoiles
Sans morale ! Ha oui ! Sans langage
Et moi, suintant de mots
Surgissant des mondes oniriques
Je leur réponds

Salut
Il est matin

TORCHON #3